

(chapitre 6), et, plus largement de la société grecque (chapitre 7), du rapport entre les genres (chapitre 4 : les mythes au féminin), sujet où l'on retrouve les préoccupations de l'auteure à qui l'on doit d'avoir dirigé l'excellent premier tome de *Histoire des femmes en Occident* de Michelle Perrot et Georges Duby. Dans ce parcours où le mythe apparaît comme ancré dans la société, la culture, la religion et le politique, et où la délicate question de son rapport avec l'histoire n'est pas évitée (elle fait l'objet du chapitre 5), non seulement P. Schmitt Pantel « lit » les mythes, puisés aux sources essentielles, pour la plupart littéraires (Homère, Hésiode, pseudo-Apollodore et Pausanias, pour n'en citer que quelques-uns parmi tant), ici et là archéologiques (le vase François dont le décor est un véritable répertoire de mythes, p. 129), mais elle souligne ce que ces mythes ont à dire sur le polythéisme, ensemble complexe et pluriel dans lequel les divinités se définissent dans leurs relations, et les représentations que se faisaient les Grecs de leur propre monde et de ses origines, de leurs pratiques (alimentaires, par exemple), de la division des sexes, de la jeunesse, du temps ou encore de la mort. Enfin, un dernier chapitre est consacré à la réception des mythes par les Grecs eux-mêmes et par ceux qui les liront au cours des siècles et parfois bien longtemps après leur apparition. En d'autres termes, comment les Grecs considéraient-ils leurs mythes (vaste question qui repose sur la distinction, fondée ou non, entre le *logos* et le *mythos*) et comment les lecteurs modernes les lisent-ils (dernier point illustré par deux mythes réinterprétés mais toujours présents dans notre culture, celui d'Édipe et celui de l'Atlantide) ? Ainsi s'achève un plaisant voyage au cœur des mythes, et, à travers eux, de la civilisation grecque antique, fort utilement complété par une liste des auteurs cités, un index des noms de personnes et une bibliographie succincte mais aux références de choix. Carine VAN LIEFFERINGE

Arnaud ZUCKER, Jacqueline FABRE-SERRIS, Jean-Yves TILLIETTE, Gisèle BESSON (dir.), *Lire les mythes. Formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016. 1 vol. 16 x 24 cm, 336 p. (MYTHOGRAPHES). Prix : 27 €. ISBN 978-2-7574-1154-4.

Cet ouvrage collectif est composé d'une partie des trois colloques organisés en 2011 à Lille, Lyon et Genève par le réseau international *Polymnia* qui a pour objet d'étude la tradition mythographique de l'Antiquité au XVII^e siècle. Il entend répondre à la question de savoir ce que recouvre le terme « mythographie », et, du même coup, accorder aux mythographes la place qu'ils méritent. En effet, bien que sources majeures des mythes, aux côtés des poètes, les mythographes n'ont pas été beaucoup étudiés, sans doute à cause de la variété et de la complexité de leurs pratiques, considérées *a posteriori* comme relevant de la mythographie. C'est précisément cet « *a posteriori* » qui suscite les réflexions de Robert Fowler à propos des *logopoiioi* ou *logographoi* tels que devaient s'appeler eux-mêmes les plus anciens mythographes : trois d'entre eux, Hécatee, Phérécyde et Hellanicos, sont convoqués pour illustrer trois approches différentes de la mythographie, respectivement celle du poète inspiré, détenteur de la vérité, celle de l'encyclopédiste, respectueux des diverses traditions littéraires, et celle de l'historien (« Hekataios, Pherecydes, Hellanikos : Three

Approaches of Mythography »). Il est vrai que les pratiques mythographiques, forcément secondes puisqu'elles s'exercent sur un matériau préexistant, façonnent ce dernier par un travail de réflexion, de mise en ordre, et, bien souvent, d'interprétation. La méthode ne vise donc pas tant la critique que la validation ou la restauration d'un mythe par son exégèse. C'est ce que démontre, de manière convaincante, Arnaud Zucker, tant pour Palaiphatos (« Palaiphatos ou la clinique du mythe ») dont l'objectif est de retrouver l'histoire cachée par le mythe, celui-ci étant « une représentation déformée par le récit corrompu d'une expérience historique réelle » (p. 53), que pour Cornutus (« L'étymologie dans la *Théologie* de Cornutus : mythology in a nutshell ») chez qui la pratique de l'étymologie (au sens ancien du terme) se révèle être une méthode fondatrice du mythe dans sa diversité. C'est semblable fonction que Charles Delattre attribue aux mécanismes de l'éponymie à l'œuvre dans le *Sur les fleuves* du pseudo-Plutarque, texte difficilement identifiable à un genre littéraire dont il propose différents types de lecture et met en lumière l'organisation complexe (« Lectures et usages du *Sur les fleuves* du pseudo-Plutarque »). Dans le même ordre d'idée, Dominique Voisin démontre par de nombreux exemples que, loin d'être une simple compilation, les *Erotica pathēmata* de Parthénios, que celui-ci même présente comme des notes de lecture, répondent à un désordre apparent délibéré et à une organisation bien pensée. Parthénios introduit des variations à certains motifs mythologiques afin d'inviter le lecteur à la création poétique, la mythographie se révélant alors « ouvroir de littérature » (« Décomposition et recombinaison des motifs mythologiques dans les *Passions d'amour* de Parthénios de Nicée », p. 83). Autre texte, autre finalité : Marcos Martinho (« Os comentarios de Higinio aos mitos de Ceneu e de Linceu ») présente les commentaires d'Hygin aux mythes de Caenée et de Lyncée, fait un état de la question détaillé et, recherchant les sources du mythographe, avance l'hypothèse que le commentaire se place à la fois dans la tradition mythographique d'un Palaiphatos et dans la tradition historiographique d'Hérodote et de Thucydide, ce qui pourrait faire des *Fables* une œuvre à usage pédagogique et à finalité rhétorique. Alain Deremetz consacre sa contribution au commentaire aux *Bucoliques* de Servius et à la place de la mythographie dans cet ouvrage : il y distingue la plume de Servius et celle de Servius Danielis, soulignant les différences de pratiques entre les deux auteurs dans l'insertion des mythes dans le commentaire et les intentions (exégétique, didactique, encyclopédique) qui la sous-tendent (« La mythographie dans le Commentaire aux *Bucoliques* de Servius : quelques réflexions »). Avec l'article de Gisèle Besson, on quitte le temps de l'Antiquité, mais pas le monde antique, tant il est vrai que son évocation, même par des auteurs chrétiens, est significative. Elle porte sa réflexion sur le Traité du Troisième Mythographe Anonyme du Vatican, compilation datant du deuxième quart du XII^e siècle, qui, s'il vise immédiatement à regrouper les connaissances nécessaires à la lecture des textes antiques, n'en contient pas moins pour le lecteur des enjeux spirituels et philosophiques (« *Tractatus fortasse non otiosus* : méthode et enjeux du traité du Troisième Mythographe du Vatican »). À grand renfort de textes (avec traduction), Frank T. Coulson présente les différentes façons d'utiliser le mythe dans le plus important commentaire des *Métamorphoses* d'Ovide en circulation au Haut Moyen Âge, dit « Vulgate » : écrit vers 1250 dans l'Orléanais, ce commentaire peut aller du simple commentaire linguistique à l'exégèse allégorique et sur ce dernier point il est largement tributaire du commentaire

d'Arnoul d'Orléans (« Myth and Allegory in the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* »). Près de vingt plus tard est composé le *Fabularius* de Conrad de Mure. Après une présentation de l'auteur et de son œuvre entière, Jean-Yves Tilliette met en lumière la structure particulière de cet ouvrage, présenté dans un ordre alphabétique peu courant au Moyen Âge qui confère à l'ensemble un côté hétéroclite et laisse peu de place à l'exégèse, aspect qui se justifie par le public d'écoliers auquel s'adressait son auteur (« Un dictionnaire alphabétique de la mythologie au XIII^e siècle : le *Fabularius* de Conrad de Mure »). Le *Fabularius* fut la somme mythographique la plus importante jusqu'à la *Généalogie des dieux* de Boccace qui fait l'objet de la contribution de M^a Consuelo Alvarez Moran et Rosa M^a Iglesias Montiel. Après en avoir rappelé la genèse, elles en dégagent la structure généalogique, héritière des généalogies grecques avec cependant des différences dues à l'immense travail de compilation de Boccace, comme l'affirmation de Démogorgon comme dieu primordial des païens (« La *genealogia deorum* y las practicas mitograficas de Boccaccio »). C'est Françoise Graziani qui clôture ce large parcours chronologique. Dans un article intitulé « 'Les mystérieux secrets de la Physique et de la Morale' : polymathie et polysémie dans la *Mythologie* de Conti », elle étudie la méthode et la composition de la *Mythologie* de Conti, rédigée dans la Venise du XVI^e siècle et diffusée dans toute l'Europe, ainsi que les différentes méthodes interprétatives qui y opèrent, guidées par la recherche d'une « explication universelle » (p. 279) des « raisons naturelles » qui gouvernent l'univers (p. 284). Cet ouvrage, complété d'une excellente bibliographie et de précieux *indices*, comble donc un vide dans l'étude de la mythologie (dans tous les sens du terme, qu'il s'agisse du *corpus* mythologique même ou de la « science » des mythes) en mettant à l'honneur d'autres producteurs de mythes (ou de discours sur les mythes) que les poètes, les philosophes ou les premiers personnages de l'État (suivant la typologie établie par Augustin qui définit ainsi la théologie *fabularis*, *naturalis* et *civilis*). On doit aux mythographes des recueils de récits, des commentaires et des gloses dont les œuvres sont replacées dans leur contexte politique et culturel, dont les pratiques sont étudiées tant du point de vue des formes que des enjeux et des objectifs, dont les sources sont retracées et la postérité mise en lumière. Un ouvrage passionnant, intéressant et utile, pour ne pas dire indispensable, donc.

Carine VAN LIEFFERINGE

Valentino GASPARINI (Ed.), *Vestigia: Miscellanea di studi storico-religiosi in onore dell'80° anniversario di Filippo Coarelli*. Stuttgart, Franz Steiner, 2016. 1 vol. relié, 786 p., 136 ill. (POTSDAMER ALBERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 55). Prix : 94 €. ISBN 9783515107471.

Ce volume d'hommage est dédié à un très grand savant, Filippo Coarelli, à l'occasion de son 80^e anniversaire. Sa bibliographie (de 1961 à 2015), présentée chronologiquement, témoigne de l'ampleur de sa production (453 titres, dont 63 livres, parmi lesquels on rappellera l'importance de ceux qu'il a consacrés à la topographie romaine) et de la variété de ses centres d'intérêt : archéologie, topographie, numismatique, philologie, histoire de l'art et histoire des religions notamment – et ce,